

ner un conseil que vous devrez suivre, si vous ne voulez pas tous mourir de faim ici. C'est de vous rendre aux autorités américaines, pendant qu'elles sont disposées à vous recevoir." Il offrit d'aller avec douze d'entre eux voir le major Brotherton, de les nourrir pendant le voyage et de leur procurer les munitions nécessaires pour se défendre, au cas d'attaque. Les Sioux acceptèrent. Il partit avec trente Titons. Le soir, pendant qu'ils étaient campés, quelques cavaliers envoyés par le Bœuf-Assis les atteignirent.

Ils avaient reçu l'ordre de ramener le fils de la Lune Noire, disant qu'il avait tué trop d'Américains, que \$200 avaient été offertes pour sa tête et qu'ils craignaient qu'il ne fût tué, après avoir traversé la frontière. Plusieurs Titons furent effrayés de ce message et abandonnèrent Jean-Louis.

Quand il fut rendu au fort Buford, il n'avait plus que seize sauvages avec lui.

Il y avait déjà 1300 Sioux qui étaient gardés à ce fort et le général Terry avait donné l'ordre de ne laisser sortir aucun Titon qui entrerait dans le fort.

Jean-Louis vit aussitôt le major Brotherton. Ce dernier l'assura que le Bœuf-Assis et ses compagnons pouvaient se rendre sans crainte et qu'ils seraient bien traités. Jean-Louis expliqua au major qu'il voulait ramener les seize Titons qui l'avaient accompagné, afin qu'ils pussent annoncer eux-mêmes cette bonne nouvelle et raconter la manière dont ils avaient été traités au fort.

Brotherton y consentit.

Douze compagnons de Jean-Louis préférèrent rester. Les quatre autres le suivirent. De retour à la Montagne-de-Bois, Jean-Louis fut surpris d'apprendre que le Bœuf-Assis était parti avec trente loges pour le lac Qu'Appelle, pendant son absence. Les Sioux refusèrent de faire quoi que ce fut avant le retour de Bœuf-Assis. Cependant, à force de présents, il réussit, à la fin de mai, à partir avec 48 Sioux. Il les mena au fort Buford où ils furent bien accueillis.

A ce moment, tous les yeux étaient tournés vers Légaré, comme étant le seul homme qui eût assez d'ascendant sur les Sioux pour les ramener sur le territoire américain et débarrasser le Canada de ces hôtes malcommodes et dangereux.

Voici d'ailleurs ce que le major Crozier écrivait à ce sujet :

Montagne-de-Bois, ce 20 avril 1881.

Mon cher M. Légaré,

"Nous recevons les lettres les plus encourageantes du Missouri. Les sauvages sont traités aussi bien qu'il est désirable et les Américains se montrent aussi bons que possible envers eux.